Delvaux, Rolin, Willems, Bauchau...

Un peintre, trois écrivains et les mythes qui les ont inspirés.

HOMMAGES

Quand on entre dans la salle de lecture des Archives et Musée de la Littérature, on ne voit plus que lui. Le tableau peint par Paul Delvaux et ses élèves de la Cambre pour l'Exposition universelle de Bruxelles de 1958 a, après bien des avatars, retrouvé sa beauté originelle après quelques soins... esthétiques. Longtemps oubliée dans une cave, la "Carte littéraire de la Belgique" – c'est le nom de l'œuvre – en avait été ressortie en 1976 sous l'impulsion de Henry-François Van Aal, ministre de la Culture à l'époque, et déjà installée aux AML. On s'était toutefois aperçu que les mauvaises conditions de sa conservation y avaient occasionné de nombreux dégâts qu'il était nécessaire de réparer.

C'est aujourd'hui chose faite. Les salissures et coulées d'eau ont été nettoyées, les lacunes du décor retouchées, les divers accidents effacés, le tout réfectionné et consolidé par Jean-Albert Glatigny et Géraldine Van Overstraeten, spécialisés dans la restauration d'œuvres d'art. Le résultat est superbe, à la mesure du tableau peint sur sept panneaux d'aggloméré fragile, occupant avec ses trois mètres sur cinq un pan de mur entier. Femme chapeautée ainsi que les rêvait Delvaux, naïades, flûtistes se détachent

A. PIEMME/AML

Paul Delvaux, "Carte littéraire de la Belgique" (détail).

sur une carte de Belgique où apparaissent les noms de lieux fréquentés ou simplement traversés par divers écrivains belges ou français qui y ont laissé une trace.

Dans la même salle, protégé par une vitre, le bureau où, rue de Verneuil à Paris, Dominique Rolin a écrit la plupart de ses livres, restitue un peu d'une ambiance qu'elle a elle-même souvent décrite, voire dessinée. Ceci a d'ailleurs permis aux quelques meubles et objets personnels de s'y trouver à la place qu'elle leur avait attribuée. C'est tout juste si on n'y entend pas résonner ce rire éclatant qu'elle distribuait en cascade et si on ne devine pas son ombre à la fenêtre où elle aimait s'accouder pour regarder la rue. Cette reconstitution qui permet de retrouver dans son décor un peu de la romancière décédée le 15 mai dernier a été possible grâce au legs qu'en a décidé sa fille unique.

On retrouve Dominique Rolin dans l'hommage que les Archives et Musée de la Littérature rendent à trois de nos écrivains qui auraient eu cent ans cette année : Paul Willems, Henry Bauchau et Dominique Rolin. Pour chacun d'eux, une de leurs œuvres parmi les plus représentatives de leur inspiration et du retentissement qu'elles ont eu est présentée dans une vitrine, entourée de lettres manuscrites, dessins ou autres documents les éclairant ou s'y rapportant. Lettres de Charles Bertin, Serge Creuz ou Jean Sigrid ainsi que de nombreuses traductions pour "La Ville à Voile" qui chante l'Anvers de Willems voisinent avec l'"Œdipe sur la route" de Bauchau, considéré comme le plus mythique de ses livres. Pour Dominique Rolin, Sempé, Julien Gracq, un dessin qu'elle a réalisé de Sollers en 1977 et la critique qu'il a écrite la même année à propos de "Dulle Griet" s'accompagnent de la représentation d'un fragment du "Margot l'enragée" de Brueghel qui a servi de guide au livre.

Une invitation à retrouver ou aller à la rencontre d'un peintre et de trois de nos écrivains majeurs.

Monique Verdussen

→ *L'exposition "Trois centenaires, trois mythes" se tient jusqu'au 15 mars 2013, du lundi au vendredi, de 9h à 17h. Archives et Musée de la Littérature, 3e étage de la Bibiothèque royale, 2, boulevard de l'Empereur. 1000 Bruxelles. A côté de la gare centrale.*